

Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, t. 70, 1312–2012. 700^e anniversaire du Mal Saint-Martin. Actes du colloque organisé les 4 et 5 mai 2012 par l'A.S.B.L. Mal Saint-Martin au Crowne Plaza Liège et à l'Archéoforum de Liège, éd. J.L. KUPPER, M. LAFFINEUR-CRÉPIN, Liège, Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, 2013 ; 1 vol., XIV+194 p. ISSN : 0776-1925.

À Liège, la nuit du 3 au 4 août 1312 est marquée par un événement d'une ampleur exceptionnelle. Les patriciens de la ville, après une tentative de coup de main armé dirigé contre les Métiers, leurs rivaux politiques, sont vaincus au terme d'un long combat de rues et une grande partie d'entre eux est tuée dans l'incendie de la collégiale Saint-Martin où ils avaient trouvé refuge. C'est cette épisode que ce volume nous propose de reconsidérer à nouveaux frais. Il est vrai que depuis le XIX^e siècle s'en était imposée une lecture anachronique, toute colorée des idéaux politiques des historiens du temps.

À la suite d'I. Bourlet et de J. Devaux qui s'étaient concentrés sur la reconstruction des événements¹, les auteurs des différentes contributions ont adopté chacun une perspective particulière, éclairant de la sorte les nombreuses facettes de cette « émotion populaire ». Les troubles liégeois du début du XIV^e siècle s'inscrivent ainsi, on le constate, à la fois dans un contexte européen et régional où les plus éminents membres des corporations de métiers s'efforcent d'accéder au pouvoir aux côtés d'un patriciat qui a fait le même trajet, au cours des XI^e et XII^e siècles en bord de Meuse (J.M. Cauchies, J.L. Kupper). Profitant à la fois de décisions princières contestées en matière économique, de difficultés de ravitaillement de la Cité et d'une organisation des acteurs politiques en partis – partis maintenant les divisions sociales au sein-même de leur milieu socio-professionnel – (A. Wilkin, G. Xhayet), ils vont finalement jusqu'à répondre par les armes aux menaces qui pèsent sur leur existence. Dans le combat qui s'en suit, où les présences et les absences illustrent les choix politiques et les liens sociaux des uns et des autres, les acteurs adoptent une tactique réfléchie. Il ne s'agit pas de simplement se jeter sur l'autre mais bien d'utiliser les spécificités du territoire urbain pour vaincre son adversaire (C. Gaier), un territoire urbain d'ailleurs précisément reconstitué par les archéologues pour la zone entourant la collégiale Saint-Martin (C. Bolle-J.M. Léotard-G. Coura-J.L. Charlier-S. Boulvain).

Le terme du combat est marqué par un terrible incendie. L'action, dont la gravité et le caractère hors-norme n'ont pu échapper à ses auteurs (F. Close), s'inscrit dans un mouvement plus vaste de remise en question d'un droit d'asile dont la réalité légale se trouve ici doublée par la puissance des fortifications du lieu saint (J.P. Delville). Mais, malgré l'horreur qui frappe les contemporains, il semble bien que l'incendie n'ait fait que des dégâts somme toute limités, comme tend à l'indiquer l'importance du bâti existant réutilisé dans la réédification de l'édifice (M. Piavaux). Le « Mal Saint-Martin » laissera une trace plus durable dans la langue (M. Thiry-Stassin) ou dans l'historiographie et la culture collective. Mais, malgré la qualité des travaux de Fernand Vercauteren (C. Renardy), il semble bien qu'Internet se fasse toujours la caisse de résonance d'une lecture « politique » et donc anhistorique de l'événement (P. Raxhon).

En conclusion, ce volume, malgré certains points qui mériteraient d'être approfondis ou complétés, se pose très clairement, en compagnie de l'article déjà évoqué, comme la référence sur le sujet. L'on ne peut qu'espérer, à l'avenir, d'autres entreprises d'histoire liégeoise battant en brèche des

i

n

t

e

r

p

¹ Dont l'article Le Mal Saint-Martin, *Saint-Martin, mémoire de Liège*, éd. M. LAFFINEUR-CRÉPIN, Liège, 1990, p. 73–79 est complété plus que remplacé par ce collectif.

t

a

t

i